

Oui c'est au ciel que prie aujourd'hui Mgr le comte de Chambord pour cette France qu'il a tant aimée. Dieu, ayant trouvé qu'il avait assez souffert sur la terre, a voulu récompenser cette vie si pleine de bonnes œuvres, de bienfaits, de sacrifices, en l'appelant auprès de lui : et comme suprême faveur, il lui a épargné les lourds soucis de la royauté.

Pour nous, chrétiens, c'est plus que jamais le moment d'adorer les desseins impénétrables de la divine Providence ; et n'est-ce pas aussi le moment de regretter que la France ait perdu celui de ses fils qui l'aime davantage ?

Dès que Sa Sainteté Léon XIII a eu connaissance de la mort de Mgr le comte de Chambord, Elle a envoyé par le télégraphe à Mme la comtesse de Chambord, ses compliments de condoléance.—*La Semaine Religieuse de Montréal.*

*Les pèlerins Canadiens-français à l'église du "Vœu National au Sacré-Cœur de Jésus, à Paris.*—Nous lisons dans le *Bulletin du Vœu National au Sacré-Cœur de Jésus*, publié à Paris :

" Samedi, 21 juillet dernier, dans l'après midi, quarante Canadiens venus en France pour visiter nos principaux sanctuaires, ont voulu commencer par Montmartre. Après avoir contemplé les travaux de la Basilique, avec une admiration sincère, ils ont prié et chanté d'abord dans le crypte, ensuite au pied de la croix de Jérusalem.

" Quelle bonne et franche piété ! Quelle attitude de respect et de confiance ! Nous avons été heureux de saluer et de contempler ces frères d'outre-mer, qui conservent à la France, à la mère patrie, des sentiments si affectueux, à la religion un dévouement sans bornes. En quittant le sanctuaire, ils nous ont remis une somme de 500 francs pour la chapelle de Saint Jean-Baptiste, patron du Canada. Nos meilleurs vœux accompagnent les pieux pèlerins, et nous les avons chargés d'exprimer notre reconnaissance et notre affection à nos confrères du Canada.

*Excursion des membres de l'Association de la Presse d'Ontario et de la Presse Associée de Québec.*—(Suite).—Après cette belle mais trop courte visite que nous faisons au premier évêque de Chicoutimi, le Révd M. Fafard nous introduisit dans plusieurs appartements du Séminaire, ainsi que dans la bibliothèque comprenant un grand nombre de livres et un musée d'objets précieux dus à la libéralité des amis de cette institution. Dans cette immense bibliothèque, il y a encore place pour des milliers de volumes que les MM. du Séminaire seront toujours heureux de recevoir gratuitement. Ainsi donc les personnes qui voudraient aider à l'augmentation de la bibliothèque et des collections du musée, ne pourraient mieux faire qu'on adressant leurs envois au Révd M. V.-A. Huart qui tient registre de ces dons.

Au sortir du Séminaire, nous pénétrons dans la cathédrale qui promet d'être un véritable monument par ses belles proportions ; on y voit de très beaux tableaux placés sur des murs qui cependant demandent la main de l'artiste et du décorateur, pour être dignes de la piété qu'ils savent inspirer aux âmes chrétiennes. Nous n'en doutons pas, ce dernier travail ne se fera pas longtemps attendre dans une petite ville où il y a des maisons, et en grand nombre, si bien finies et d'un

grand luxe. Si on aime à avoir pour soi même une maison bien finie, où tout indique l'aisance et le bien-être, à plus forte raison doit-on désirer que la maison du Seigneur l'emporte en richesse et en ornements sur toutes les autres, et tout particulièrement à l'égard d'une cathédrale où les cérémonies religieuses ont l'heureux privilège d'être constamment présidées par un prélat de l'Eglise, le premier dignitaire du diocèse de Chicoutimi. Pour toutes décorations nous y avons vu sur les murs du chœur les armes pontificales de Mgr de Chicoutimi et une croix. Ce sont bien là les signes de l'autorité d'un premier évêque missionnaire. Mais le dénuement qui les entoure est un appel au cœur de ses diocésains qui s'empresseront de faire terminer cette cathédrale par de généreuses souscriptions qui ne seront qu'un prêt fait à Dieu qui sait rendre au centuple ce que l'on fait pour son Eglise, pour le temple qui est consacré à son culte.

Nous visitâmes aussitôt après le magnifique Couvent sous la direction des RR. Sœurs du Bon Pasteur, qui date de 1863. Malgré que l'on donne dans cette institution un enseignement de première classe, le petit nombre d'élèves qui le fréquentent oblige à de nombreux sacrifices pour le maintenir sur un pied aussi élevé : sacrifices qui sont partagés entre l'héroïque et persévérant travail des bonnes Sœurs et les secours en provisions et même en argent qui leur sont fournis par Mgr Racine qui dépoille de temps à autre son mince gousset pour leur donner les choses essentielles qui leur manquent. Partout, au Séminaire comme au Couvent, il y a du dévouement, et ce dévouement est d'autant plus grand qu'on espère dans l'avenir pour asseoir ces deux institutions sur des bases solides dignes d'un nouveau et riche pays comme le sera le Saguenay, lorsqu'il sera complètement ouvert à la colonisation seule capable de lui assurer une véritable richesse et d'en faire un grenier d'abondance. C'est alors qu'on recrutera dans ces deux institutions créées au milieu de sacrifices de tous genres, des prêtres et des religieuses qui seront tout zèle à promouvoir le culte religieux dans les différentes et nombreuses paroisses que pourra compter le Saguenay. Mais pour hâter ce moment ambitionné par le véritable dévouement de ceux qui ont tant à cœur les intérêts religieux et matériels de ce nouveau pays, il faut le concours généreux et efficace des hommes de bien partout où ils se trouvent.

Dans le temps même où les citoyens de Chicoutimi étaient à préparer les voitures qui devaient nous conduire à l'intérieur des terres de Chicoutimi, jusqu'à Notre-Dame de Latérière (Grand brûlé) et de là à St-Alphonse, véritable excursion champêtre, favorisée par un soleil radieux quoique brûlant, M. J. A. Gagné, député de Chicoutimi pour la Chambre des Communes, nous conviait à sa résidence pour nous offrir la plus cordiale et franche hospitalité, où des rafraîchissements en abondance nous furent servis par les membres de sa famille. Avec un tel réconfort, assaisonné de liqueurs exquisées, nous prenons joyeusement notre place dans un cortège de plus de cent voitures conduites par des cultivateurs qui répondaient avec le plus grand empressement aux questions que nous leur faisons tout le long du trajet. A part les belles résidences richement paroisées et entourées de magnifiques jardins qui témoignaient